

Ceci fait partie de la série

A la rencontre du Maître

De

David Roper

Chacun de nous peut avoir une mauvaise journée (Lc 10.38–42)

Il arrive à chacun de nous d'avoir une mauvaise journée. Un jour j'ai lu un article qui racontait la mauvaise journée d'un ouvrier du bâtiment. Voici le compte-rendu qu'il fit de cette journée pour la société qui l'embauchait :

Lorsque je suis arrivé sur le chantier j'ai vu que le cyclone avait fait s'envoler des briques au sommet de l'immeuble. A l'aide d'une poutre attachée à une corde et une poulie j'ai pu faire monter deux palettes de briques en haut de l'immeuble. Après les réparations il y avait pas mal de briques qui restaient. Je suis redescendu tout en bas et j'ai commencé à me détacher mais, malheureusement, j'étais plus lourd que la palette de briques à descendre et celle-ci s'est mise à descendre pendant que j'étais tiré vers le haut.

J'étais déjà trop haut et j'ai décidé de m'accrocher à la corde mais au milieu j'ai cogné avec mon épaule la palette de briques qui descendait. J'ai continué à monter et ma tête a cogné la poutre ; en arrivant à la poulie mes doigts se sont pris dedans. En touchant le sol la palette de briques s'est cassée et toutes les briques se sont renversées par terre.

J'étais donc plus lourd et j'ai commencé à redescendre très rapidement. A mi-chemin un morceau de palette restant toucha mes tibias qui furent blessés. En arrivant au sol j'ai atterri sur les briques cassées et je suis coupé partout. A ce moment-là j'ai complètement perdu la tête et j'ai lâché la corde et la palette cassée m'est retombée sur la tête et je me suis donc retrouvé à l'hôpital.

Je demande donc à être mis en arrêt maladie.

Je crois que je peux comprendre le désarroi

de cet ouvrier. Il nous arrive tous d'avoir ainsi de mauvais jours.

A travers la Bible nous découvrons des moments de la vie de plusieurs individus. Ces moments ont été fixés pour nous par les auteurs inspirés. Ces auteurs n'ont pas conservé pour nous les moments préférés de tous ces individus. Cela aussi, nous pouvons comprendre que ça peut arriver. Nous avons tous des photos de nous pas très réussies comme celles qui se trouvent peut-être sur notre carte d'identité ou notre passeport¹.

Dans cette étude nous allons voir un instant de la vie de Marthe, un jour pas très réussi pour elle et décrit en Luc 10.

Quelle est notre première pensée quand nous évoquons le nom de Marthe, la sœur de Marie et de Lazare ? Est-ce que nous pensons aussitôt aux paroles qu'elle prononça lorsqu'elle dit au Seigneur : "Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde" (Jn 11.27) ? Cette parole constitue l'une des grandes confessions de foi du Nouveau Testament — aussi fondamentale que celle de Pierre rapportée en Matthieu 16.16. Pensons-nous à la fraternité qui l'unissait, elle, sa sœur et son frère, à Jésus et décrite en Jean 12 ? Ce qui vient à l'esprit quand on évoque le nom de Marthe n'est-il pas plutôt l'incident rapporté en Luc 10 et qui

¹ Les maîtresses de maison peuvent aussi penser aux occasions où elles n'ont pu ranger la maison et sont prises de court.

eut lieu en ce jour peu réussi ?

UNE MAUVAISE JOURNÉE POUR MARTHE

Une journée qui commence bien (vs. 38–39)

La journée avait bien commencé. Le récit débute par ces mots : “Pendant qu’ils étaient en route” (v. 38a). “Ils” désignent Jésus et ses douze disciples. Le récit se déroule au moment où Jésus achève son ministère en Palestine pendant un voyage vers Jérusalem. “Il entra dans un village” (v. 38b). Ce village est Béthanie (Jean 11) sur le versant oriental du Mont des Oliviers, distant de moins de trois kilomètres de Jérusalem. Jésus est en route pour Jérusalem et, comme il en avait l’habitude, fait une halte à Béthanie.

“Et une femme du nom de Marthe le reçut dans sa maison” (v. 38c). Elle était sans doute l’aînée de sa sœur et de son frère. La maison était peut-être sa propriété. Le texte dit, en effet, “sa maison”. Elle est un exemple d’hospitalité.

Luc a apparemment résumé les événements. Il n’a pas mentionné le frère Lazare qui devait sans doute être présent. Il n’a pas non plus fourni les noms des disciples qui voyageaient avec Jésus. Que firent ces disciples quand Jésus se rendit à l’invitation ? Ils sont à nouveau mentionnés en Lc 11.1. On peut penser qu’ils ne sont pas partis loin de là. On peut sans doute supposer qu’ils furent eux aussi invités chez Marthe². On peut estimer à au moins *seize* personnes³ le nombre d’invités au repas mentionné en Luc 10. N’importe quelle maîtresse de maison comprendrait pourquoi la journée fut difficile pour Marthe. Il n’est jamais simple de préparer un repas pour seize personnes.

Ce récit débute donc avec une scène de la vie quotidienne dans la maison des amis de Jésus. Un jour il avait dit : “Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids, mais le Fils de l’homme n’a pas où reposer sa tête” (Mt 8.20). Mais dans un autre passage Jésus rappelle à ses disciples que s’ils doivent abandonner leurs maisons pour le suivre, ils retrouveront cent maisons (Mc 10.29–30). Jésus ne possédait aucune maison mais il pouvait disposer de nombreuses maisons à travers toute la Palestine, comme celle de la belle-mère de Pierre à Capernaüm et celle

de Marthe à Béthanie.

“Elle avait une sœur, appelée Marie, qui s’assit aux pieds du Seigneur, et qui écoutait sa parole” (v. 39). Le fait d’être assis aux pieds d’un maître revêtait deux sens. Tout d’abord, un sens physique : l’élève, à l’instar de Marie, écoutait son maître, assis à ses pieds. Puis, un sens imagé : le fait d’être assis indiquait qu’on se considérait comme disciple d’un maître. Paul rappelle qu’il fut “éduqué aux pieds de Gamaliel” (Ac 22.3)⁴. A chaque fois que le texte biblique décrit Marie, elle se trouve toujours aux pieds de Jésus. Lorsque Lazare est mort, Marie tomba aux pieds de Jésus et pleura (Jn 11.32). Plus tard, lorsque Jésus assista à un festin, Marie s’agenouilla à ses pieds et versa du parfum sur ses pieds (Jn 12.3). Les rabbins n’avaient pas l’habitude de laisser des femmes s’asseoir à leurs pieds ; pour certains rabbins, les femmes n’étaient même pas capables d’apprendre. Mais Jésus n’était pas encombré des préjugés de son temps. Ainsi, Marie put s’asseoir à ses pieds pour entendre ses paroles.

Essayons de nous imaginer une petite maison sur le versant oriental du Mont des Oliviers. Vous êtes assis aux pieds de Jésus, en train de l’écouter parler. Les odeurs délicieuses d’un repas en pleine préparation remplissent l’atmosphère. (Tout le monde sait bien que Marthe est la meilleure cuisinière du coin.) La scène est charmante. C’est un mélange exquis des bienfaits spirituels et matériels. C’est une journée merveilleuse.

Si notre attitude est selon la volonté de Dieu *chaque jour* peut être un jour unique. “C’est ici la journée que l’Éternel a faite ; à cause d’elle, soyons dans l’allégresse et dans la joie !” (Ps 118.24). A l’instar de Marthe nous pouvons, nous aussi, inviter Jésus dans notre vie et dans notre foyer pour vivre en communion avec lui. Il dit : “Voici : je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu’un entend ma voix et ouvre la porte, j’entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi” (Ap 3.20). N’importe quelle journée — aujourd’hui même — peut être un grand jour pour vous et pour moi.

Une journée qui tourne mal (v. 40)

Au verset 40 nous voyons que cette journée tourne mal. Ce verset nous rapporte que “Marthe

² Plus tard Jésus fut invité à un festin à Béthanie et les disciples ne sont pas mentionnés (Jn 12.1–2). Cependant, ils se trouvaient avec lui (voir Jn 12.4 ; Mt 26.8). ³ Marthe, Marie, Lazare, Jésus et les douze disciples ont participé à ce repas. ⁴ La Colombe donne le sens littéral.

était absorbée par les nombreux soucis du service⁵. Le verbe grec traduit par “absorbée” a le sens d’être encombré, d’être distrait au sens d’avoir son attention distraite.

La maison n’avait peut-être qu’une pièce principale (c’était le cas de la plupart des maisons). Marthe faisait sans doute la cuisine dans une partie de la pièce principale alors que Jésus parlait avec Marie dans un autre coin. Même si la maison disposait de plusieurs pièces, celles-ci n’étaient sans doute pas éloignées les unes des autres⁶. Tout en préparant le repas Marthe pouvait sans doute écouter Jésus mais elle “était absorbée”, son attention était distraite.

Nous pouvons nous replacer nous-mêmes dans une situation similaire. Nous assistons à une classe biblique ou une célébration. La Parole de Dieu est proclamée mais notre pensée est distraite. Parfois même nous pensons au repas que nous allons prendre⁷.

La traduction de la Colombe précise que “Marthe était absorbée par les nombreux soucis du service”. Pour elle, ce repas était devenu une préoccupation, un souci. Pourtant, rien n’indique que Jésus demandait un tel repas ou s’attendait à être servi d’un tel repas. Pourtant Marthe pensait qu’un tel repas était absolument nécessaire. Or, bien souvent les mauvaises journées sont liées à des choses que personnellement nous croyons absolument nécessaires, mais qui ne sont pas absolument nécessaires pour les autres⁸. Je suis persuadé que Marthe n’avait que de bonnes intentions. Elle voulait préparer un festin pour Jésus ; elle voulait honorer Jésus avec le meilleur repas possible. Toutefois, la préparation d’un tel festin n’était pas du tout quelque chose d’absolument nécessaire⁹.

Mais puisqu’elle pensait qu’il fallait offrir ce repas, elle vient vers le Seigneur et dit : “Seigneur, tu ne te mets pas en peine de ce que ma sœur me laisse seule pour servir ? Dis-lui donc de m’aider” (v. 40b). Je peux imaginer comment Marthe essaya, sans succès, d’attirer l’attention de Marie

sur ce point. Je peux imaginer le bruit des pots et des ustensiles de cuisine pour attirer l’attention de sa sœur, des regards offusqués jetés vers sa sœur ; de l’angoisse montant en Marthe qui se dit “Mais je n’arriverai donc jamais au bout de ce repas¹⁰?!” Mais Marie n’avait pas prêté la moindre attention à sa sœur. Elle était tellement absorbée par les paroles de Jésus qu’elle n’avait même pas entendu les paroles de Marthe.

Vous, les maîtresses de maison pouvez très bien comprendre cette scène. La maison est pleine de membres de la famille¹¹ — ils sont au salon, contents de se retrouver, en train de plaisanter, alors que vous êtes toute seule dans la cuisine à vous escrimer. Vous n’en pouvez plus et vous vous dites “Mais, enfin, pourquoi est-ce que personne ne vient me donner un coup de main !”

A bout de patience, Marthe s’avance vers Jésus pour se plaindre et lui dit : “Seigneur, tu ne te mets pas en peine...” Cette phrase devrait paraître familière à chacun d’entre nous. Nous avons eu une mauvaise journée. Rien ne marche comme nous l’avions prévu. Si nous ne prenons pas garde, nous avons la même réaction et disons, comme Marthe : “Jésus, regarde tous mes problèmes... et tu ne te mets pas en peine...”.

Marthe dit au Seigneur : “Tu ne te mets pas en peine de ce que ma sœur me laisse seule pour servir ?” La phrase peut être traduite “que m’a sœur m’ait laissée seule” et pourrait signifier que Marie aidait sa sœur avant l’arrivée du Seigneur. Elle avait cessé d’aider sa sœur pour s’occuper de leur invité. En effet, c’était là aussi un aspect très important de l’hospitalité. Mais Marthe a perdu de vue cet aspect important de l’hospitalité. Elle était épuisée, à bout, et malheureuse. Elle aurait aimé que quelqu’un prépare la salade pendant qu’elle mettrait la table. “Seigneur... dis-lui donc de m’aider.” (Cela peut faire penser aux enfants qui disent à leurs parents : “Maman, dis-lui de me laisser tranquille !” ou “Papa, dis-lui d’arrêter tout de suite !”). Marthe ne s’en prend pas uniquement à sa sœur, elle s’en prend au Seigneur !

⁵ Le “service” pouvait inclure la préparation du repas, la préparation de la table et la disposition des places (qui serait assis près de Jésus etc.). ⁶ Les maisons n’avaient pas de portes intérieures. Même s’il y avait une porte entre ces deux endroits de la maison elle aurait été ouverte. ⁷ Lorsque je prêche sur ce thème j’essaie de faire appel à l’humour en disant par exemple : “Bien entendu, cela ne nous arrive jamais. Quand je prêche votre attention ne se relâche absolument jamais, vous n’êtes jamais distraits par autre chose, et surtout pas par la pensée du repas que vous allez manger...” ⁸ Cela me déprime personnellement souvent. ⁹ Les femmes prennent souvent le parti de Marthe en disant : “Vous les hommes ne comprenez pas. Certaines choses doivent absolument être faites, que nous aimions les faire ou pas !” ¹⁰ Si tout se passe dans une seule pièce (ce qui est probable) Marthe a dû certainement faire sentir sa présence. ¹¹ Je fais appel à l’humour ici et je dis parfois “Pas *votre* famille, *sa* famille.”

Bien des choses pourraient avoir contribué à faire de cette journée une mauvaise journée pour Marthe. Peut-être que l'agneau était de mauvaise qualité ; ou bien, le gâteau n'avait pas réussi, le pain avait été brûlé. Elle avait peut-être un terrible mal de tête. Quoi qu'il en soit, les choses ne pouvaient que s'aggraver en se plaignant de la situation. Est-ce que nous avons déjà vécu de tels moments ? Quand la journée est mauvaise, nous décidons parfois qu'elle sera aussi mauvaise pour tout notre entourage.

Cette histoire débute sur une scène charmante dans un foyer ; Jésus est en train d'enseigner la Parole de Dieu et Marie l'écoute assise à ses pieds. On sent l'odeur d'un bon repas. C'est une bonne journée. Mais tout s'envenime d'un seul coup ; quelque chose de triste fait surface dans cette journée lumineuse — et ce pour une raison essentielle : Marthe s'inquiétait trop pour quelque chose qui n'avait pas une grande importance.

Il n'est pas difficile de gâcher une bonne journée. Il suffit d'un peu d'impatience... d'un peu s'apitoyer sur soi... de quelques paroles jetées sans réfléchir. Comme pour Marthe, bien souvent, les jours deviennent mauvais au moment où nous ouvrons la bouche pour nous plaindre.

La journée empire, puis ça va mieux (vs. 41–42)

Pendant un moment la journée empira. Marthe s'en prend à Jésus mais il corrige son erreur.

Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses. Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas ôtée (vs. 41–42).

J'ai souvent pensé qu'il serait bon d'avoir un enregistrement des conversations de la Bible. Nous pourrions ainsi savoir sur quel ton les choses ont été dites. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de spéculer sur le ton de voix adopté par Jésus lorsqu'il reprend Marthe. Jean 11.5 rapporte que "Jésus aimait Marthe". Il n'est guère possible d'imaginer un ton dur dans la voix de Jésus. En prononçant ces paroles le maître a dû froncer les sourcils et secouer la tête : "Marthe, Marthe..." Ces paroles expriment une certaine déception mais surtout l'amour de Jésus pour Marthe. "Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu

t'agites pour beaucoup de choses." Le mot grec traduit par s'inquiéter et s'agiter a le sens de "morceaux". Marthe était comme brisée par ces choses qui, pour elle, étaient absolument nécessaires. Elle était déchirée en elle-même et cela se voyait dans son comportement. Du coup elle rendait la vie difficile pour tout son entourage.

Jésus poursuit en disant : "Or, une seule chose est nécessaire". Certains commentateurs pensent que "une seule chose" désigne un plat unique nécessaire au *repas*. Je ne pense pas que Jésus voulait parler de nourriture, quoiqu'un seul plat aurait sans doute permis à tout le monde d'être plus à l'aise et à Marthe d'être plus gaie.

Pour Jésus la "seule chose nécessaire" est celle à laquelle s'est attachée Marie : "Marie a choisi la bonne part, qui ne lui sera pas ôtée". Marie avait choisi de s'attacher à la nourriture spirituelle, la nourriture éternelle. Marie avait choisi d'écouter Jésus. Elle était plus intéressée par la nourriture de l'esprit que par celle qui est destinée au corps.

Bien des journées tournent mal parce que nous nous inquiétons et nous agitons "pour beaucoup de choses" qui ont une importance aujourd'hui mais n'en auront plus demain — et qui n'auront strictement aucune importance dans vingt ans — au lieu de nous préoccuper de ce qui est vraiment important. Bien souvent nous mettons en péril notre relation éternelle avec Dieu à cause de choses qui vont de toute façon périr.

En relisant ce texte je n'ai pu m'empêcher de penser comment il s'appliquait à moi en tant que parent et que grand-parent. Quelle est la chose la plus importante que je puisse léguer à mes enfants et petits-enfants ? Je puis tellement me préoccuper de leur léguer des choses matérielles que je ne prends pas le temps nécessaire pour leur léguer la seule chose nécessaire : un amour vrai pour la Parole de Dieu ?¹²

Jésus ayant repris Marthe, la journée empira pour elle. Il lui disait en fait : "Tu auras tout ton temps pour cuisiner, mais je suis ici pour peu de temps. Ne passe pas à côté de cette occasion !" Nous avons tous besoin d'apprendre cette leçon. Il est si facile d'inverser notre sens des priorités.

Pourtant, je suis convaincu que cette journée s'est éclairée pour Marthe lorsqu'elle réfléchit aux paroles de Jésus. Voici comment j'imagine la

¹² Ceci peut s'appliquer à plusieurs choses. Il nous arrive, à l'instar de Marthe, de trop nous préoccuper pour des choses qui ne sont pas aussi importantes et nous négligeons ce qui est vraiment important.

suite des événements de cette journée. Tout d'abord, l'atmosphère est tendue. Marthe acheva de préparer le repas et le servit. Jésus s'efforça d'encourager Marthe et lui fit des compliments sur le repas. Mais Marthe restait silencieuse et méditait les paroles du Seigneur bien-aimé qui prenaient racine en son cœur.

J'imagine que les choses se sont plus ou moins passées ainsi lorsque je lis la suite du récit concernant Marthe et que je vois comment elle a changé. Nous la voyons en train de servir en Jean chapitre 12. A nouveau il y avait beaucoup de monde à recevoir. Et, à nouveau, Marie ne semble pas participer à tout préparer pour les convives. Mais cette fois Marthe ne s'en plaint pas. Elle n'a rien dit lorsque Marie est venue avec vase plein d'un parfum coûteux ; vase qui représentait sans doute un trésor dans la famille, les économies de la famille. Elle s'en servit pour oindre les pieds de Jésus. Mais, quelques jours auparavant Marthe avait appris au cours d'une "mauvaise journée" qu'une seule chose est vraiment nécessaire et ne peut être enlevée.

Les mauvaises journées peuvent devenir de bonnes journées lorsque nous *apprenons* pourquoi les mauvaises choses arrivent.

Marthe a appris bien des choses de sa mauvaise journée. Mais je ne voudrais pas quitter ce sujet sans évoquer un autre portrait biblique de Marthe au cours d'une *bonne* journée.

Après la mort de Lazare Jésus se rend à Béthanie et Marthe lui dit : "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant même, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera." (Jn 11.21-22). Cette phrase ne montre-t-elle pas une grande foi ? Puis, voyez ses paroles au verset 27 : "Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde." En grec, l'expression traduite "je crois" est au temps du parfait et signifie que Marthe croyait déjà depuis un certain temps et que sa foi était déjà bien ancrée dans son cœur. Plus tard Jean rapporte ceci : "Jésus a fait encore, en présence de ses disciples, beaucoup d'autres miracles qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceci est écrit afin que vous croyiez que Jésus est *le Christ, le Fils de Dieu*, et qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom" (Jn 20.30-31). Jean décrit le Christ de la même manière que Marthe l'avait fait auparavant. Jean donne l'exemple de la foi de Marthe pour nous

inciter à avoir la même foi !

Les mauvaises journées se transforment en bonnes journées lorsque nous pouvons apprendre de ces journées et lorsque nous avons pu être fortifiés par ce moyen. Quand cela arrive, nous pouvons à nouveau revoir ces mauvaises journées et dire : "Dieu a utilisé ces journées pour m'apprendre quelque chose et me faire grandir." Nous pouvons ainsi savoir que Jésus *se met en peine* pour nous.

QUAND VIENNENT LES MAUVAISES JOURNEES

Que pouvons-nous apprendre de nos mauvaises journées ? Un certain nombre de choses.

Nous pouvons apprendre à reconnaître que tout le monde a de mauvaises journées.

La Bible raconte la vie de beaucoup d'hommes et de femmes fidèles qui eurent de mauvaises journées. C'est le cas d'Elie. A maintes reprises le courageux prophète se retrouve seul contre les forces du mal. Un jour on le retrouve caché au fond d'une caverne, ne souhaitant que la mort (1 R 19). Jérémie, prophète lui aussi, eut de mauvaises journées.

Jean le Baptiste connut de mauvais jours. Après avoir été enfermé dans une prison il envoie des disciples à Jésus pour lui poser cette question : "Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ?" (Lc 7.20). Ceci se passe après que Jean a montré Jésus et affirmé avec conviction : "Voici l'agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde" (Jn 1.29, 36). Mais dans la prison Jean était plongé dans les ténèbres, l'humidité et surtout la solitude — il était plongé dans de mauvaises journées.

Nous pouvons apprendre à ne pas blâmer les autres pour nos mauvaises journées.

Marthe a voulu blâmer Marie, puis Jésus, pour sa mauvaise journée. La tendance à vouloir blâmer les autres est une tentation à laquelle il nous faut résister. Quand la journée est mauvaise c'est rarement parce que les choses ne vont pas. C'est en général à cause de nos propres *réactions* à ce qui nous entoure.

Nous pouvons apprendre à reconnaître que nos réactions ont des conséquences.

Marthe s'en prit à Jésus. En conséquence, Jésus dut la reprendre. Quand les choses ne vont

pas et que nous réagissons mal, la journée ne peut qu'empirer.

Nous pouvons trouver du réconfort dans le fait qu'une mauvaise journée n'est pas le point final à notre existence — à moins que nous insistions qu'il en soit ainsi !

Marthe ne s'est pas bloquée sur cette mauvaise journée. Ainsi, nous voyons d'autres événements lumineux de sa vie décrits en Jean 11 et 12. Aucun d'entre nous ne doit laisser une mauvaise journée être le point final de notre histoire.

Nous pouvons apprendre, à travers les mauvaises journées, ce qui est le plus important dans l'existence.

Quand vous avez une mauvaise journée posez-vous la question suivante : "Pour quelle raison cette journée est-elle mauvaise ? Qu'est-

ce qui me rend si malheureux ? Pourquoi est-ce que je fais en sorte de rendre malheureux ceux qui m'entourent ?" Si nous pouvons comprendre ce qui nous arrive, alors les mauvaises journées deviendront de bonnes journées.

CONCLUSION

Tout le monde a de temps en temps une mauvaise journée... mais ce jour peut justement devenir une bonne journée si, à l'instar de Marthe, nous pouvons apprendre à donner la priorité à la vie spirituelle. Une chose est nécessaire et ne peut jamais nous être enlevée : notre fidélité dans notre engagement au Seigneur. Je ne sais pas comment vous vous sentez aujourd'hui mais je sais que cette journée peut être bonne pour vous, qu'elle peut être mémorable, simplement en prenant le temps de vous asseoir aux pieds de Jésus pour apprendre de lui et pour faire sa volonté.¹³ ◆

¹³ On peut aussi rappeler à certaines personnes qu'aujourd'hui peut aussi être une bonne journée pour recevoir le baptême ou se repentir.